

Hélène Gérardin<sup>1</sup>

## **Les valeurs modales de la diathèse passive en géorgien**

### **Modal uses of the passive diathesis in Georgian**

Languages expressing diathesis by morphological voice often extend the use of voice to modal meanings. Typical examples are modal passives and facilitatives. This paper deals with the modal uses of the "detransitive" voice in Georgian, using data from the author's own fieldwork. Georgian has a morphological detransitive in i-R-eb-a (R = root) which derives intransitive constructions from transitive ones. Its main values are passive. Its morphosyntactic features are well-studied, especially its use as a passive, but its aspecto-modal uses lack thorough analysis. The paper argues that the passive use of the detransitive voice typically includes deontic ('shall') and potential meanings. Deontic meanings are typical for normative speech; the agent is dereferentialized and the construction expresses a general statement (e.g. 'Purchased items are not refundable'). In its potential meanings, the verb expresses whether the process can be realized or not (e.g. 'Does the window open?'). In addition, the passive has generic meanings and is used to express permanent virtual semantic properties of the patient (e.g. 'to be edible'). This third type of modality differs from the potential in that the agent is entirely removed semantically whereas in the former, the ability of the agent to carry out the process is crucially implied. In conclusion, it will be suggested that the fact that both voice and modal categories are expressed by the same morphology has a decrease of semantic transitivity as its centre: the non-referentiality of one of the core arguments enables the sentence to be interpreted as atelic and/or irrealis.

### **1 Introduction<sup>2</sup>**

Les langues qui expriment les variations de diathèse au moyen de voix morphologiques étendent souvent l'emploi de ces voix<sup>3</sup> à l'expression de catégories modales (Lazard 1986:19 ; Givón 2001:116 ; Creissels 2006:II, 32 ; Sansò 2006 ; Narrog

---

<sup>1</sup> Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris, FR), Proche-Orient—Caucase : langues, archéologie, cultures (unité mixte 7192), [helene.gerardin@inalco.fr](mailto:helene.gerardin@inalco.fr).

<sup>2</sup> Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à toutes les personnes qui ont apporté leur précieuse aide dans la réalisation de cet article, et en particulier : Gilles Authier, Ayten Babaliyeva, Winfried Boeder, Christine Bonnot, Rémi Camus, Thomas Jügel, Agnès Korn, Léla Labadzé, René Lacroix, Alain Lemaréchal, Tamar Makharoblidzé, Damana Mélikichvili, Pierre-Yves Modicom, Gregory Nardoza (†), Bernard Outtier, Alexander Rostovtsev-Popiel, Yakov Testelet, Kévin Tuite, Sophie Vassilaki, ainsi que quatre relecteurs anonymes. Toutes les erreurs et imprécisions qui seraient restées inaperçues sont de notre entière responsabilité.

<sup>3</sup> La distinction retenue ici entre diathèse et voix s'appuie sur Lazard (1997:37) : « Nous appellerons variation de diathèse un changement des rapports entre le verbe et les actants, comportant une modification morphologique de la forme verbale et une modification du marquage casuel d'un actant au moins, cela sans changement des rôles sémantiques. Quant au terme de voix, il désignera la forme prise par le verbe en rapport avec une diathèse. »

2012:260). Ce phénomène est attesté dans un certain nombre de langues : grec, russe, allemand, suédois, langues romanes, finnois, japonais, langues daghestanaises ... Dans ces langues, une voix exprimant différents types de détransitivisation peut servir à exprimer aussi des nuances, entre autres, déontiques et potentielles.

Ces langues disposent d'un procédé dont la fonction principale est d'exprimer une réduction de la transitivité de la construction. Lorsque l'un ou plusieurs des paramètres sémantiques de transitivité<sup>4</sup> est affecté, la construction s'éloigne du prototype de la transitivité, tel qu'il est défini par Næss (2007). Le cas extrême de réduction de la transitivité se traduit par la mise en retrait d'un des arguments, qui perd son statut d'actant. L'argument déchu est généralement supprimé (ou parfois marqué à un cas oblique), et celui qui est maintenu prend les traits caractéristiques de l'unique actant des constructions intransitives. La forme verbale prend alors une marque spéciale, qui très souvent peut avoir plusieurs interprétations : réfléchie, passive, décausative ...

L'exemple (1) illustre une transformation détransitive dans trois langues indo-européennes:

- (1) a. [français] *Jean ouvre la porte.* > *La porte s'ouvre.*  
b. [allemand] *Johann öffnet die Tür.* > *Die Tür öffnet sich.*  
c. [russe] *Ivan otkryvaet dver'.* > *Dver' otkryvaet-sja.*

Le français, l'allemand et le russe donnent ici des exemples bien étudiés de transformations détransitives. L'actant patientif est supprimé de la construction et la forme verbale varie en conséquence. En gras figurent les morphèmes qui indiquent l'opération de détransitivisation (ils sont, étymologiquement, d'origine réfléchie).

En fait, les liens entre cette transformation morphosyntaxique, généralement étiquetée comme « moyen », et la transitivité constituent une question extrêmement complexe car la détransitivisation couvre un champ très vaste, tant sur le plan sémantique que sur le plan morphosyntaxique.

La détransitivisation peut être liée à la modification de paramètres comme l'individuation des actants et/ou le mode (réel/irréel). La non-référentialité d'un des actants entraîne une lecture générique, selon le schéma suivant :

Non-référentialité d'un des actants > généricité du procès > modalité<sup>5</sup>

L'usage de la voix détransitive pour exprimer la généricité du procès est fréquent typologiquement :

---

<sup>4</sup> Cf. Hopper / Thompson (1980), qui relèvent dix paramètres conditionnant le degré de transitivité d'une construction : nombre de participants, action, télicité, ponctualité, intention, affirmation, mode, puissance, altération de l'objet et individuation de l'objet.

<sup>5</sup> Sur les liens entre généricité et modalité, consulter l'article de Pierre-Yves Modicom dans le présent volume.

- (2) a. [français]                    *Cette porte ne s'ouvre pas.*  
b. [allemand]                    *Diese Tür öffnet sich nicht.*  
c. [russe]                        *Èta dver' ne otkryvaet-sja.*

En français, en allemand et en russe, des marqueurs détransitifs, dont les emplois décausatifs ont été illustrés en (1), confèrent dans certains cas à l'énoncé une nuance modale. Dans son étude sur les voix comme expression de la modalité, Narrog (2012:261) montre que les scénarios les plus attestés sont ceux qui dérivent des nuances modales (potentielles et déontiques) à partir de voix passives, ou plus généralement détransitives (décausatives, moyennes, statives et réfléchies). Son travail sur un échantillon de vingt langues, très diverses génétiquement et aréalement, l'amène à la conclusion que :

« Le passif et le moyen ont en commun de rétrograder l'agent et de réduire la transitivité de la phrase. Ils sont tous deux classés comme « voix détransitive » par Givón (2001 : chap. 13). Les données suggèrent ici qu'être "détransitif" est la condition pour qu'une voix soit employée de façon modale<sup>6</sup>. »

Une autre langue, moins citée par les typologues et peu étudiée sous cet angle, présente des phénomènes semblables d'intersections entre détransitivisation et modalité. Le géorgien, réputé pour la complexité de son système verbal, exprime des variations de diathèses par des transformations morphosyntaxiques, et notamment par une voix détransitive, qui s'associe à différents types de diathèse : passif, décausatif, autocausatif et antipassif. Cette transformation se manifeste à la fois par une modification de la morphologie verbale et par un changement de la structure syntaxique de la phrase, en particulier du marquage casuel des actants. Parmi les différentes diathèses exprimées par la voix détransitive en géorgien, nous focaliserons ici notre attention sur la diathèse passive.

De nombreux travaux, à la fois en Géorgie (Šaniže (1953 / 1973) ; Žorbenaze (1975) ; Melikišvili (2001)) et à l'étranger (Tschenkéli (1958) ; Vogt (1971) ; Tuite (1998) ; Boeder (2003)) ont été consacrés aux questions de voix et de diathèses, et en particulier au passif. En revanche, leur application à l'expression de la modalité a été très peu étudiée<sup>7</sup>. L'étude présentée ici entend contribuer à l'exploration de ce domaine, en présentant des valeurs clairement modales, de type potentiel et déontique, que peut prendre la voix détransitive du géorgien exprimant une diathèse passive. Le terme *passif* désigne habituellement une construction intransitive dérivée d'une construction transitive, dans laquelle l'actant agentif est mis en retrait (supprimé ou exprimé à un cas oblique) et l'actant patientif devient sujet de la forme intransitive ainsi dérivée. Cette transformation syntaxique

---

<sup>6</sup> « Passive and middle voice have in common that they effect a deranking of the agent, and reduce the transitivity of the sentence. They are both classified as 'de-transitive voice' by Givón (2001: chap. 13). The data here suggest that being 'de-transitive' is the condition for a voice construction to be used modally. »

<sup>7</sup> On peut mentionner les travaux de Ravaz Šerozia (en particulier Šerozia 1984, dont nous avons malheureusement pris connaissance trop tard pour en tenir compte dans le présent article).

est marquée dans la forme verbale (Siewierska 1984:2 ; Lazard 1986 ; Creissels 2006:II, 9). Le passif n'affecte pas le scénario mais le point de vue porté sur le procès. L'exemple (3) illustre à l'aide du russe une transformation passive :

- (3) a. *Ivan*                    *otkryva-et*            *dver'*.  
       Jean.nom                ouvrir-3sg.prs        porte.acc  
       « Jean ouvre la porte. »
- b. *Dver'*                    *otkryva-et-sja*            *Ivan-om*.  
       porte.nom                ouvrir-3sg.prs-detr    Jean-instr  
       « La porte est ouverte par Jean. »

Au cours de la transformation montrée en (3), l'agent de la construction active est rétrogradé syntaxiquement pour être marqué à l'instrumental dans la construction passive. Le patient est quant à lui promu au rang de sujet de la forme passive. Le verbe prend le suffixe *-sja* de détransitivisation. Sémantiquement, le scénario ne change pas.

Nous nous intéresserons donc ici aux valeurs modales de la diathèse passive en géorgien. Après une présentation générale de la diathèse et de la voix dans cette langue, nous présenterons les valeurs déontiques, puis les valeurs potentielles, avant d'examiner, à la frontière entre la modalité et l'aspect, les cas de figure où la diathèse passive exprime une propriété sémantique virtuelle du patient<sup>8</sup>.

## 2 Détransitivité, diathèse et modalité en géorgien

Langue officielle de la Géorgie, le géorgien est une langue caucasique du Sud (ou kartvélienne, famille de quatre langues comprenant aussi le svane, le mingrélien et le laze), parlée par environ cinq millions de locuteurs. Elle dispose d'une longue tradition littéraire et est attestée depuis le V<sup>e</sup> siècle. Typologiquement, c'est une langue agglutinante à ordre des mots SOV très souple, avec les caractéristiques suivantes : absence de genres, ordre déterminant-déterminé, postpositions.

Les relations grammaticales y sont marquées à la fois sur les constituants nominaux sous forme de cas et de postpositions, et sur le verbe sous forme d'indices actanciels aussi bien préfixés que suffixés. Les catégories de temps, d'aspect et de mode sont également exprimées par la morphologie verbale, et – c'est une particularité bien connue du géorgien – elles sont associées à des modifications profon-

---

<sup>8</sup> Cet article privilégie l'approche qualitative, proposant une analyse d'exemples individuels récoltés lors de missions de terrain effectuées en Géorgie entre 2011 et 2014. La modalité suggère toujours une interaction plus ou moins directe entre le locuteur et l'allocutaire, comme le mentionne Bybee (1995). Pour cette raison, les exemples recueillis proviennent de sources caractérisées par cette condition : des dialogues oraux et des échanges écrits supposant une interaction, tels que forums internet, annonces, pancartes, proverbes, *etc.* Nous avons privilégié la langue orale, qui est souvent négligée dans les travaux portant sur le verbe géorgien, mais il va sans dire que la question du rapport entre voix, détransitivité et modalité pourrait trouver également son application dans l'étude de textes purement narratifs. Quand la source n'est pas précisée, c'est qu'il s'agit d'un extrait de dialogue noté sur le vif. Sauf mention contraire, les données sont toutes de première main.

des de toute la structure de la proposition, en particulier du marquage casuel des actants et de leur indexation. L'actance du géorgien est ainsi marquée par plusieurs « fractures » (Lazard 1995:249). L'exemple (4) illustre une construction transitive en géorgien aux trois temps principaux, qui présentent chacun un type de construction et de marquage actanciel :

- (4) a. PRS    *k'ac-i*                    *at*                    *lar-s*                    *xarž-av-s*.  
homme-NOM                    dix                    lari-DAT                    dépenser-MS-3SG  
« L'homme dépense dix laris.<sup>9</sup> »
- b. AOR    *k'ac-ma*                    *at-i*                    *lar-i*                    *da-xarž-a*.  
homme-ERG                    dix-NOM                    lari-NOM                    PV-dépenser-3SG  
« L'homme a dépensé dix laris. »
- c. PFT    *k'ac-s*                    *at-i*                    *lar-i*                    *da-u-xarž-av-s*.  
homme-DAT                    dix-NOM                    lari-NOM                    PV-VAL3.3-dépenser-MS-3SG  
« L'homme a, paraît-il, dépensé dix laris. »

Au présent (4a), l'agent est marqué au nominatif et le patient au datif<sup>10</sup>. La forme verbale est caractérisée par la présence d'un « marqueur de série » *-av* situé entre la base verbale et les suffixes actanciels<sup>11</sup>. A l'aoriste (3b), l'agent est marqué à l'ergatif et le patient au nominatif, tandis que le marqueur de série est absent de la forme verbale. Enfin, au temps appelé parfait<sup>12</sup> (3c), l'agent est marqué au datif et le patient au nominatif.

Par ailleurs, le géorgien a plusieurs façons de marquer sur le verbe différents types de diathèse. Une modification de la forme verbale sert à exprimer des modifications soit du nombre de participants du procès (autocausatif, anticausatif/décausatif), soit des modifications du point de vue porté sur le procès (passif, antipassif). L'une de ces transformations est une voix « médio-passive », qu'il est plus juste d'appeler « détransitive », car elle s'associe à un éloignement du prototype de la transitivité, tel qu'il est défini par Næss (2007).

---

<sup>9</sup> Monnaie nationale de Géorgie.

<sup>10</sup> Il n'y a pas de cas accusatif dédié en géorgien. Au présent, le patient est marqué de la même façon que le bénéficiaire, d'où l'étiquette commune de datif.

<sup>11</sup> Le terme marqueur de série (ou suffixe thématique dans Šanize 1953 / Tschenkéli 1958) désigne des éléments suffixaux qui s'accrochent à la racine à certains temps : présent, futur, imparfait, parfait, conditionnel, subjonctifs perfectif et imperfectif. Les autres temps – aoriste, optatif, plus-que-parfait et subjonctif plus-que-parfait – se caractérisent entre autres par l'absence de ces marqueurs. Ceux-ci ne sont pas analysables en synchronie et sont vraisemblablement la trace de la formation de ces temps par généralisation de la construction antipassive comme construction de base (voir les travaux d'Alice Harris et de Howard Aronson à ce sujet ; pour une synthèse, cf. Schulze 2010).

<sup>12</sup> En synchronie, le parfait géorgien a essentiellement une valeur médiative/inférentielle. La valeur résultative originelle, normative en géorgien ancien, est très réduite en géorgien moderne.

Sur le plan sémantique, la voix détransitive peut avoir quatre interprétations<sup>13</sup>, que seul le contexte permet de désambiguïser, comme le montrent les exemples suivants :

- (5) a. PASSIF      *pul-i*            *i-xarž-eb-a*            *k'ac-is*            *mier.*  
 argent-NOM      DETR-dépenser-MS-3SG      homme-GEN      par  
 « L'argent est dépensé par l'homme. »
- b. DECAUSATIF      *pul-i*            *tavisit*            *i-xarž-eb-a.*  
 argent-NOM      tout\_seul            DETR-dépenser-MS-3SG  
 « L'argent se dépense tout seul. »
- c. AUTOCAUSATIF      *k'ac-i*            *i-xarž-eb-a*            *sxv-eb-is-tvis.*  
 homme-NOM      DETR-dépenser-MS-3SG      autre-PL-GEN-pour  
 « L'homme se dépense pour les autres. »
- d. ANTIPASSIF      *k'ac-i*            *i-xarž-eb-a.*  
 homme-NOM      DETR-dépenser-MS-3SG  
 « L'homme fait des dépenses. »

Les quatre phrases de cet exemple montrent les différents processus de détransitivisation auxquels peut correspondre la forme *i-xarž-eb-a* (dérivée de l'actif *xarž-av-s* « il le dépense »). Cette forme verbale permet l'expression d'un seul actant, qui peut être soit l'agent soit le patient. (5a) est un exemple de passif canonique. (5b) exprime la mise en retrait sémantique du terme agentif, désignée comme décausatif (ou parfois anticausatif). Le procès est envisagé comme spontané, sans causateur externe (Creissels 2006:II, 31). (5c) illustre la lecture autocausative, cas où l'agent est à la fois initiateur et siège du procès (Creissels 2006:II, 29). Enfin, (5d) illustre le cas plus réduit et moins étudié de l'antipassif, transformation presque symétrique du passif dans laquelle le patientif est mis en retrait, c'est-à-dire supprimé ou marqué à un cas oblique (Polinsky 2005).

Dans les interprétations passives et antipassives de la voix détransitive, la réduction de valence ne s'accompagne pas d'un changement du scénario, puisqu'il y a toujours, d'un point de vue strictement sémantique, aussi bien un agent qu'un patient. A l'inverse, dans les cas du décausatif et de l'autocausatif, il s'agit de modifications du scénario, à savoir respectivement soit la suppression sémantique de l'agent, soit l'identification de l'agent et du patient.

Telles sont les principales transformations diathétiques<sup>14</sup> exprimées par la voix détransitive en géorgien. L'emploi le plus typique de cette voix est le passif, ce qui explique que c'est par ce terme que la désigne la grammaire traditionnelle géorgienne, notamment Šaniže (1953:289) et Tschenkéli (1958:252). L'expression du complément d'agent, au moyen de la postposition *mier*, est cependant extrême-

<sup>13</sup> Sur les différentes lectures de la voix détransitive et leurs relations, consulter le travail tout récent de Rostovtsev-Popiel (2015).

<sup>14</sup> Réfléchi et réciproque au sens prototypique de ces termes ne rentrent pas dans la grille de la voix détransitive mais se construisent transitivement.



Agent	Patient	Procès
Prototypiquement animé	Inanimé	Action
Générique, représentant virtuellement toute l'humanité ou un sous-ensemble connu (un groupe de personnes dans une situation donnée)	Qualifié par une propriété sémantique générique passive ; prédisposé à subir le procès	Irréel, habituel, potentiel Aspect imperfectif, atélitique
Non individué	Pouvant être individué	Générique, proposition gnominique
Pas explicitement mentionné	Mentionné	Mentionné

Tableau 1 : principales caractéristiques du passif modal

Cela couvre deux cas principaux : la modalité déontique et la modalité potentielle.

### 3 Modalité déontique

Les voix détransitives s'associent souvent dans les langues du monde à des modalités « déontiques » (Kemmer 1993:148 ; Creissels 2006:II, 32). Il faut entendre ici « déontique » au sens étymologique du terme : ce mot vient du grec ancien *deon*, *deontos* « ce qu'il faut faire ». Il s'agit de la modalité de la prescription, de la consigne générale (allemand *sollen*, anglais *shall* « devoir »).

En géorgien aussi, la diathèse passive est utilisée pour exprimer la modalité déontique. Son emploi est caractéristique des discours normatifs. Elle exprime une prescription portant sur la réalisation (ou l'interdiction de réalisation) d'un procès ou sur les circonstances de sa réalisation. Généralement, le procès lui-même est topical, si bien que le prédicat verbal est souvent accompagné de qualificatifs (adverbes, compléments circonstanciels, négation ...). S'il est seul, il indique que le procès est à réaliser. S'il est accompagné d'une négation, c'est une interdiction générale. Suivant le contexte, on peut distinguer trois types d'emplois.

Cette construction dénote en premier lieu une maxime générale, un précepte qui concerne l'ensemble de l'humanité. Les règles sont mentionnées ou rappelées par l'énonciateur mais ce n'est pas lui qui en est à l'origine. Leur auteur n'est pas désignable (nature, usage, coutume, règle, habitude ..., prescription générale à laquelle l'humanité doit se plier). Ce type d'emploi est illustré par les exemples (7) et (8) :



- (7) [Conversation sur les difficultés relatives des langues. L'énonciateur essaie de persuader son interlocuteur que le géorgien est une langue moins difficile que ce que l'on croit : *kartulši isic advilia, rom* « Ce qui est aussi facile en géorgien, c'est que ... »:]

*q'velaper-i, rogorc i-c'er-eb-a, ese gamo-i-tkm-eb-a.*  
 tout-NOM comme DETR-écrire-MS-3SG ainsi PV-DETR-prononcer-MS-3SG  
 « ... tout se prononce comme ça s'écrit. »

- (8) [Explication sur la façon de prononcer la lettre « c » en français. Les règles générales sont énoncées, puis à leur suite :]

*tu akvs sesnišan-i (ç), i-k'itx-eb-a, rogorc 's'.*  
 si il\_a cédille-NOM (ç) DETR-lire-MS-3SG comme s  
 « Si [le *ç*] a une cédille (*ç*), il se lit comme "s". » (manuel de français)

Dans (11), l'énonciateur n'a pas créé lui-même la norme de prononciation du géorgien, ni dans (12) la norme orthographique du français. L'énonciateur n'est pas l'auteur du précepte mais répète une vérité générale, une consigne qu'il a reçue comme un principe universel.

Les formes associées à la diathèse passive en emploi déontique trouvent un terrain de prédilection dans les proverbes. Malgré leur apparence neutre et détachée de toute situation d'énonciation, les proverbes sont toujours orientés vers celui qui les écoute et qui est censé se faire instruire par eux. Deux exemples de proverbes sont donnés en (9) et (10) :

- (9) *tiva-s-tan cecxl-i ar mi-i-t'an-eb-a-o.*  
 foin-DAT-APUD feu-NOM NEG PV-DETR-apporter-MS-3SG-QUOT<sub>2/3</sub>  
 « On n'apporte pas du feu à côté du foin (dit-on). » (*K.R.A.*<sup>17</sup>. 1841)

- (10) *sisxl-i sisxl-it ar ga-i-ban-eb-a-o.*  
 sang-NOM sang-INSTR NEG PV-DETR-laver-MS-3SG-QUOT<sub>2/3</sub>  
 « On ne lave pas le sang par le sang (litt : le sang ne se lave pas par le sang) (dit-on). » (*K.R.A.* 1841)

De tels exemples d'emplois dans les proverbes sont très courants et bien étudiés par Γvinaze (1989).

La diathèse passive s'emploie aussi si l'énonciateur est lui-même l'auteur du précepte mais s'efface pour des raisons pragmatiques (non-pertinence, modestie, prise de distance). Un exemple type de cet emploi est celui des règlements intérieurs d'établissements. L'énonciateur fait connaître la nécessité d'accomplir (ou non) un procès qu'il a édicté dans un cadre précis et qui s'adresse à un nombre restreint de personnes (lieu ou ensemble clos, communauté, magasin). L'origine du règlement et ses destinataires sont connus. L'auteur du précepte est effacé avant tout pour donner à la consigne une valeur de vérité générale, quelque chose qui n'est pas négociable :

---

<sup>17</sup> ŽORŽANELI k'arlo, *kartuli rčeuli andazebi (Proverbes géorgiens choisis)*, 1841, édité à Tbilissi en 2003.

- (11) [Pancarte affichée dans un grand nombre de magasins]

*ʔd-ul-i*                      *ʔel-i*                      *uk'an*                      *ar*                      *ʔ-eb-a*.  
 prendre-PTCP.PAS-NOM      prendre-NOM              ne                      NEG                      3TR-prendre-MS-3SG  
 articles vendus ne sont pas repris. »

Cet emploi est très fréquent dans le discours normatif. Les exemples suivants illustrent quelques autres situations semblables :

Règles du jeu :

- (12) *m*                      *i-tamaš-eb-a*                      *or-i*                      *p'art'ia*.                      [...]                      *1:1*  
 début                      DETR-jouer-MS-3SG                      deux-NOM                      partie.NOM  
  
*tu*                      *ʔ-l-i*                      *or-i*                      *p'art'i-is*                      *šemdeg*                      *šedeg-i-a*                      *1:1*  
 si                      1er-GEN                      deux-GEN                      partie-GEN                      après                      score-NOM-COP                      1:1  
  
*-eb-a*                      *mesame*                      *p'art'ia*.  
 -fixer-MS-3SG                      troisième                      partie.NOM  
 « Au début, on joue deux parties. [...] Si le score des deux premières parties est 1-1, on fixe une troisième partie. »

Consignes administratives :

- (13) [Précision indiquée sur divers formulaires administratifs avant une partie à renseigner :]  
*(i-vs-eb-a*                      *mxolod*                      *iuridiul-i*                      *p'ir-is*                      *šemtšveva-ši)*  
 DETR-remplir-MS-3SG                      seulement                      juridique-GEN                      personne-GEN                      cas-LOC  
 « (A remplir uniquement pour les personnes juridiques). »

Ordonnances médicales :

- (14) [Question posée par le patient au médecin à propos d'un médicament prescrit :]  
*rogor*                      *i-sm-ev-a*,                      *č'am-is*                      *c'in*                      *tu*                      *č'am-is*                      *šemdeg?*  
 mais                      DETR-boire-MS-3SG                      manger-GEN                      avant                      ou                      manger-GEN                      après  
 « Comment faut-il le prendre, avant ou après le repas ? »

Enfin, un troisième cas intéressant est l'extension de ce style normatif au discours informel. Le caractère générique donne à ces expressions une nuance universelle et non négociable, qu'il est tentant de reprendre dans des contextes de dialogues informels (jugements, argumentations). Dans (15), l'énonciateur porte un jugement sur un procès qu'il estime subjectivement devoir être effectué ou non.

- (15) [Deux cousines règlent leurs comptes après avoir été réprimandées par des adultes :  
*mamas rat'om ar utxari?* « Pourquoi tu ne l'as pas dit à Papa ? »]  
  
*eset-i*                      *rame-eb-i*                      *ar*                      *i-mal-eb-a*.  
 tel-NOM                      chose-PL-NOM                      NEG                      DETR-cacher-MS-3SG  
 « Ça ne se fait pas de dissimuler des choses comme ça. »

Dans tous les cas, le procès est à effectuer, et il n'y a pas forcément déjà eu d'occurrence. C'est là un des traits qui différencient la modalité déontique de la modalité potentielle, qui suppose par défaut que le procès a déjà été testé.

Etudions à présent les valeurs potentielles de la diathèse passive<sup>18</sup>.

#### 4 Modalité potentielle

La voix détransitive dans son interprétation passive peut dans certains cas être associée à une modalité « potentielle ». Cette modalité consiste à évaluer si le procès est faisable, ou faisable dans les conditions décrites par les circonstants, ou encore infaisable s'il y a une négation.

Le même type d'association entre une construction détransitive et une modalité potentielle a été décrit par Givón (2001:116) et Kemmer (1993:147) dans une approche typologique. Dans Kemmer (1993:147), l'auteur montre que cette association est attestée dans un grand nombre de langues. Elle emploie le terme de facilitatif, désignant initialement les cas où un procès s'effectue facilement/difficilement, qu'elle étend à trois autres types d'emplois : jugements qualificatifs (*Cela se fait bien/mal*), comparaison de qualité et capacité intrinsèque d'un objet à subir un procès particulier. En fait, on peut mettre sous le nom de potentiel tous ces cas de figure, et plus généralement tous ceux où la forme verbale est accompagnée d'adverbes, de certains types de circonstants ou (cas fréquent) d'une négation. Sont couverts aussi par ce terme les cas où le verbe n'est accompagné d'aucun modificateur, c'est-à-dire les cas où le procès lui-même occupe le centre de l'attention des locuteurs.

Le procès peut être prévu ou non. Dans le premier cas, le fait qu'il soit réalisable ou non est au centre de l'intérêt des locuteurs car il est programmé. Sa réalisation commande la suite de la situation. C'est ce qu'illustrent les exemples (16) et (17) :

- (16) *es*                    *panžara*                    *i-γ-eb-a?*  
 DEM.NOM      fenêtre.NOM      DETR-ouvrir-MS-3SG  
 « Cette fenêtre s'ouvre-t-elle ? »

Dans (16), la modalité porte sur le prédicat lui-même. Si la fenêtre fonctionne normalement, le locuteur l'ouvrira. S'il apprend qu'elle est condamnée, il ne la touchera peut-être même pas. La même chose est à observer dans l'exemple (17) :

---

<sup>18</sup> Contrairement à ce que l'on observe dans d'autres langues kartvéliennes, en géorgien, la distinction entre modalité déontique et modalité potentielle relève de la logique et non de la grammaire, puisque les deux sont exprimées de la même façon. Le caractère flou de la frontière entre les deux est illustré par l'exemple (10), qui peut s'analyser selon les deux points de vue. En mingrélien, l'homonymie est levée et chacune de ces deux modalités est exprimées par des marqueurs verbaux distincts. (Sur le mingrélien : communication personnelle d'Alexander Rostovtsev-Popiel).

- (17) [Site internet [www.rogor.ge](http://www.rogor.ge) (« comment »), sujet d'une page : « comment choisir une souris pratique pour jouer à des jeux vidéos : *še-a-rč-i-e-t iset-i maus-i*, « choisissez une souris ... »]

*romelic*                      *mart'ivad*                      *ga-i-c'mind-eb-a.*  
REL:PRON.NOM    simplement                      PV-DETR-nettoyer-MS-3SG

« ... qui puisse se nettoyer facilement (= comme il faudra de toute façon la nettoyer un jour, si elle est difficile à nettoyer, ne l'achetez pas). »

Dans (17), la modalité porte sur les circonstants, c'est-à-dire la façon de réaliser le procès. Si la souris ne répond pas au critère *se nettoyer facilement*, le lecteur du forum ne l'achètera pas.

Dans certains cas, le procès n'est pas forcément programmé mais il peut être pertinent de savoir s'il sera faisable ou non en cas de besoin, ou encore – si le verbe a un contenu sémantique négatif – s'il risque de se produire un jour. L'exemple suivant illustre un contexte où la réalisation du procès n'est pas immédiatement programmée :

- (18) [Forum internet [www.forum.ge](http://www.forum.ge) : demande d'informations sur des jeux vidéo :]

*es*                                      *tamaš-i*                      *int'ernet'-ši-c*                      *i-tamaš-eb-a?*  
DEM.NOM                      jeu-NOM                      internet-LOC-ADD                      DETR-jouer-MS-3SG

« Ce jeu se joue sur internet aussi ? »

L'exemple (18) est tiré d'une conversation dont l'objet est la comparaison de différents jeux vidéo. Le locuteur s'interroge sur la possibilité que ce jeu a de se jouer sur internet, sans qu'il ait pour autant prévu de le faire au moment où il pose la question.

Creissels (2006;II, 53) montre que certaines langues qui associent passif et modalité potentielle appliquent le même type d'association à des verbes intransitifs (littéralement « il se danse bien », « il se travaille bien »), c'est-à-dire non transformés d'une forme active. Il s'agit d'emplois dits impersonnels. L'exemple (19) présente des tournures impersonnelles en allemand et en russe :

- (19) a. [allemand]                      *Hier tanzt es sich gut.* « Ici, on danse bien (= avec plaisir). »  
b. [russe]                      *Zdes' xorošo rabotajet-sja.* « Ici, on a plaisir à travailler. »

Dans ces deux phrases, le verbe indexe une troisième personne du singulier à référent vide, qui n'a pour fonction que d'obéir à la contrainte qu'ont ces langues de porter au moins une marque subjectale dans le verbe. Au point de vue des constituants, le russe laisse la place du constituant sujet vide, tandis que l'allemand a recours au pronom sujet neutre *es*, qui n'a pas de référent. Sémantiquement, ces énoncés indiquent que les circonstances sont favorables à la réalisation du procès.

Le géorgien semble permettre cette extension aux verbes intransitifs, mais de façon assez limitée. L'exemple suivant est l'un des seuls que nous avons pu relever :

- (20) [Annonce immobilière. Description de la maison, puis : *zeda sartul-ze aris žveli remont'i*  
« à l'étage du dessus, il y a d'anciennes rénovations ... ] »

*magram i-cxovr-eb-a.*  
mais DETR-vivre-MS-3SG  
« ... mais il est habitable [en l'état]. »

L'exemple suivant montre le caractère impersonnel de la construction :

- (21) a. *am sartul-ze i-cxovr-eb-a.*  
DEM.OBL étage-SUP DETR-vivre-MS-3SG  
b. *\*es sartul-i i-cxovr-eb-a.*  
DEM.NOM étage-NOM DETR-vivre-MS-3SG  
« Cet étage est habitable. »

Dans cet exemple, la variante (21b) montre bien qu'il s'agit d'une tournure impersonnelle, puisqu'aucun constituant ne peut occuper la position de sujet. L'accord de troisième personne du singulier dans le verbe est vide, et a pour seule fonction d'obéir à la contrainte générale de la langue selon laquelle tout verbe doit porter au moins une marque subjectale. Sémantiquement, l'énoncé indique que l'étage réunit toutes les conditions nécessaires pour que quelqu'un puisse l'habiter.

L'emploi impersonnel des verbes intransitifs est très rare. On peut encore citer l'exemple suivant :

- (22) *mart'o locv-it samotxe-ši ar še-i-svl-eb-a-o<sup>19</sup>.*  
seul prière-INSTR paradis-LOC NEG PV-DETR-entrer-MS-3SG-QUOT2/3  
« Ce n'est pas seulement en priant qu'on entre au Paradis (dit-on). » (K.R.A. 1841)

Cet exemple emploie le verbe intransitif *še-svl-a* « entrer » à la voix détransitive. La forme verbale indexe là aussi une troisième personne du singulier qui n'a pas de référent.

Quand nous avons cherché à tester d'autres constructions impersonnelles sur les modèles allemand et russe de (19), toutes nos propositions ont été rejetées par les informateurs (*\*ak k'argad i-cek'v-eb-a* « ici, on danse bien » (litt. : « il est bien dansé »)<sup>20</sup>, *\*k'argad i-mušav-eb-a* (« ici, on travaille bien » (litt. : « il est bien travaillé »)). Ces formes sont morphologiquement correctes mais ne s'emploient qu'en contexte passif standard, jamais en contexte impersonnel. Les locuteurs interrogés ne sont pas parvenus à citer un autre exemple d'emploi impersonnel d'intransitif. Ce point reste donc à explorer.

<sup>19</sup> Sur la même racine (qui est une des racines du verbe « aller »), le dictionnaire de Rayfield (2006) mentionne aussi *ga-i-svl-eb-a* « on peut sortir se promener ». (communication personnelle de Kévin Tuite)

<sup>20</sup> Cette forme est pourtant mentionnée dans le dictionnaire de Rayfield (2006). (communication personnelle de Kévin Tuite)

Par ailleurs, dans les cas cités, la modalité porte sur un lieu (complément locatif). Il serait intéressant de voir sur quels autres types de constituants peut porter la modalité des tournures impersonnelles. En l'absence de matériau, cette question reste aussi à approfondir.

Contrairement à la modalité du devoir, le procès peut – et c'est généralement le cas – avoir déjà été effectué par d'autres et l'on peut donc dire s'il est faisable ou non.

Dans chacun des cas mentionnés dans cette partie, il s'agit d'énoncés dans lesquels il y a un agent sémantique mais qui est totalement déréférencielisé. La conséquence de cette déréférencielisation complète de l'agent semble être l'ouverture de l'éventail des interprétations possibles d'une prédication centrée sur le patient. Parmi ces interprétations possibles, il y a la modalité déontique et la modalité potentielle.

Dans tous ces cas, il y a interaction entre le locuteur et son interlocuteur, même si cette interaction est indirecte puisque ni l'un ni l'autre ne sont exprimés explicitement dans la construction. C'est en contexte déontique que cela apparaît le plus nettement puisque c'est un ordre qui est sous-entendu à chaque fois ((11) « ne nous rapportez pas la marchandise », (14) « est-ce que vous me prescrivez de prendre le médicament avant ou après le repas ? ») Le choix de la tournure détransitive plutôt qu'un simple impératif traduit un effacement des participants, soit par modestie, soit au contraire pour renforcer l'assertion. Dans des contextes moins formels (des parents à leurs enfants, des amis entre eux ...), où les référents n'ont pas besoin d'être mis en retrait, de simples tournures impératives sont de mise, sauf dans le cas où le locuteur veut donner à sa prescription un caractère universel et indiscutable (15). La même logique est à observer dans les emplois potentiels, où tous les cas peuvent commuter avec un verbe « pouvoir » ((18) « ce jeu peut se jouer sur internet », (20) « on peut vivre au deuxième étage »). La relation entre locuteur et allocutaire s'accroît quand le verbe contient une donnée sémantique négative, la proposition devenant alors un avertissement.

Enfin, soulignons que ces constructions sont restreintes à l'aspect imperfectif – ce qui est lié à la notion de généralité – et que leur unique actant ne peut être qu'à la troisième personne et avoir pour référent un inanimé. Cette donnée aspectuelle n'est pas sans lien avec un troisième type de modalité, l'expression d'une propriété virtuelle du patient.

### **5 Expression d'une propriété virtuelle du patient**

Une autre conséquence de cette déréférencielisation totale de l'agent est un troisième type de modalité, qui consiste en l'expression d'une propriété sémantique virtuelle du patient. Dans ces contextes, un passif générique exprime une aptitude du patient, une prédisposition à subir le procès. Le procès n'a pas forcément eu lieu dans la réalité.

Cette modalité est illustrée par l'exemple suivant :

- (23) *meore*                    *sartul-ze*            *i-cxovr-eb-a*.  
 deuxième<sup>21</sup>            étage-SUP            DETR-vivre-MS-3SG  
 « Le premier étage est habitable [en l'état]. »

L'exemple (23) – qui reprend la construction impersonnelle citée en (20) – peut être analysé comme un procédé de caractérisation sémantique d'un circonstant (ici, un lieu) : « le premier étage est confortable, habitable en l'état ».

Il peut sembler difficile de distinguer cette modalité « virtuelle » de la modalité potentielle évoquée en 4. Cependant, cette distinction est utile car il s'agit bien de deux types de modalité, qui se différencient avant tout par l'implication de l'agent dans le procès. Dans le potentiel est toujours plus ou moins sous-entendue la capacité de l'agent à effectuer le procès (en (16) « est-il capable d'ouvrir la fenêtre ? », en (22), « il ne réussira pas à entrer au Paradis »). Dans les emplois virtuels, l'agent est totalement éliminé du champ de l'attention, et ce n'est que le patient qui est caractérisé par l'énoncé. Ainsi, (23) peut certes être interprété comme « de nouveaux locataires peuvent habiter la maison » mais la lecture spontanée sera plutôt « cette maison est en bon état et habitable en l'état ». C'est donc vraiment un autre type de modalité et il faut la nommer d'une façon spécifique. Nous parlerons ici de modalité virtuelle.

Cette mise au jour d'une propriété virtuelle s'exprime dans beaucoup de langues par des moyens lexicaux (principalement par des adjectifs et des participes). Ainsi, le français a par exemple recours aux adjectifs en *-able/-ible* (*mangeable, lisible*). De ce point de vue, ces formes, qui sont très courantes dans les prospectus et les affiches, peuvent dans un certain sens être qualifiées de lexicalisées.

La propriété virtuelle du patient ainsi exprimée dans un énoncé peut être tout d'abord une propriété classificatoire, qui définit l'objet et le range dans une classe, comme le montrent les exemples (24) et (25), respectivement non borné et borné dans le temps :

- (24) 5928                    *i-q'-op-a*                    *tu*    *ara*            *35-ze?*  
 5928                    DETR-diviser-MS-3SG    ou    non            35-SUP  
 « Est-ce que 5 928 est divisible par 35 ou pas ? »

Dans (24), il s'agit de savoir si 5928 appartient ou non à la classe des nombres qui sont divisibles par 35, et de lui appliquer une propriété perpétuellement vérifiable.

- (25) [Pancarte sur une maison à vendre] :  
*i-q'id-eb-a*  
 DETR-vendre-MS-3SG  
 « A vendre »

Dans (25), la pancarte assigne à la maison une propriété qui la fait passer de la classe des maisons occupées à la classe des maisons disponibles à l'achat. La caractérisation du patient trouve toute sa valeur dans le caractère quasi-performa-

---

<sup>21</sup> Les Géorgiens comptent les étages en considérant le rez-de-chaussée comme le premier.

tif de cet énoncé, fortement inscrit dans un cadre spatio-temporel. Pendant toute la durée d'application de la pancarte, c'est-à-dire de sa mise en vente à son achat, la maison est non plus le logement d'habitants permanents mais le siège des visites d'acheteurs potentiels ; elle ne se comporte plus comme une maison de la classe des « maisons habitées » mais comme une maison de la classe des « logements en vente ».

Dans d'autres cas, le passif a une fonction descriptive annexe, et apporte une précision facultative sur l'objet. C'est d'abord un objet, qui présente, accessoirement, telle propriété. C'est ce qu'illustre l'exemple (26) :

- (26) *k'arg-i t'elepon-i-a magram ek'ran-i advilad i-k'ac'r-eb-a.*  
 bon-NOM téléphone-NOM-COP mais écran-NOM facilement DETR-ayer-MS-3SG  
 « C'est un bon téléphone mais l'écran se raye facilement (= le téléphone est fragile). »

Dans (26), l'énoncé décrit un modèle de téléphone. La forme *i-k'ac'r-eb-a* apporte une précision à cette description : ce téléphone a un écran qui présente le risque (propriété virtuelle) de facilement se rayer. L'élimination sémantique de l'agent apparaît très clairement car personne n'envisage de rayer un écran de téléphone et il n'est pas pertinent de savoir si quelqu'un serait capable physiquement de le faire ou non. Le caractère virtuel de l'énoncé est aussi souligné par le fait que le procès n'a pas été réalisé.

Enfin, l'emploi de la diathèse passive comme expression d'une propriété virtuelle du patient est fréquent dans les devinettes. Le but de ces dernières est de faire deviner à l'interlocuteur un objet, qui répond aux propriétés énoncées dans le texte de la devinette. Le principe même de la devinette explique le recours à ces tournures :

- (27) [C'est une sorte de richesse, elle ne se touche pas avec les mains, on ne peut pas se la faire prendre non plus ...]  
*da ar-c pul-it i-q'id-eb-a.*  
 et NEG-ADD argent-INSTR DETR-acheter-MS-3SG  
 « Et elle ne s'achète pas non plus avec de l'argent.<sup>22</sup> » (devinette populaire)

Ainsi, l'un des emplois modaux de la diathèse passive est l'expression d'une propriété sémantique virtuelle du patient (pour le passif standard) ou d'un circonstant (pour l'impersonnel, cas marginal), qualifiés comme prédisposés respectivement à subir le procès ou à en être le siège. Comme dans le cas du déontique et du potentiel, la modalité virtuelle est liée au duratif, que celui-ci soit borné dans le temps (« maison à vendre ») ou non (« 5 928 est divisible par 35 »). C'est ce qui explique que là encore, ces tournures n'existent qu'à l'imperfectif.

---

<sup>22</sup> Réponse à trouver : la connaissance.



## 6 Conclusion

En géorgien, la mise en retrait du terme agentif, dans le cadre d'une construction appelée passive, entraîne l'utilisation d'une forme verbale particulière, qui sert par ailleurs à marquer d'autres transformations détransitives : autocausatif, antipassif, *etc.* Cette voix passive sert aussi, comme souvent dans d'autres langues du monde, à exprimer certaines modalités. Dans la mesure où le passif a pour fonction principale de réduire la référentialité de l'agent, cette transformation confère au procès un caractère générique, qui est sans doute la source des interprétations modales possibles. En géorgien, trois modalités peuvent être associées à l'interprétation passive de la voix détransitive : déontique, potentiel et expression d'une propriété virtuelle du patient. C'est le contexte qui permet en général de choisir la bonne lecture.

Cet article se proposait de présenter la diathèse passive en géorgien sous un jour inhabituel, celui de ses emplois modaux. Le point commun le plus évident entre ces emplois modaux et la lecture passive est un effacement de la personnalité de l'agent. Le passif ne modifie pas le scénario mais le point de vue qui est porté dessus. Par rapport à la construction transitive active, dans le passif, c'est l'intervention de l'agent et son implication dans le procès qui sont estompés. Les emplois modaux reflètent exactement ce processus. Dans la modalité déontique, les participants à la situation d'énonciation sont effacés derrière des préceptes d'ordre général : l'émetteur de la consigne disparaît de la construction transitive par modestie ou politesse, et le récepteur disparaît pour éviter de passer par un tour impératif personnel, plus direct et moins courtois. Dans le cas du potentiel, c'est le patient qui est au centre de l'attention. L'agent est donc éliminé car son implication dans le procès n'est pas pertinente.

En outre, il semble qu'un autre point commun entre tous ces emplois soit lié à l'aspect imperfectif. La diminution de l'agentivité va de pair avec une diminution de la télicité du procès. Par définition, les consignes, les capacités et les prédispositions sont des traits habituels, non bornés et relevant de la zone de l'inaccompli. Cette piste est confirmée par l'étude des emplois modaux de la diathèse presque symétrique du passif, l'antipassif. Cette transformation, beaucoup moins productive et essentiellement limitée aux emplois imperfectifs, présente elle aussi des intersections avec la modalité, l'aspect et le point de vue, qui feront l'objet d'une prochaine étude. Parmi les problèmes que nous nous efforcerons de résoudre dans ce futur travail, il y a la question fondamentale de l'organisation de ce système. On peut en particulier s'interroger sur les rapports entre détransitivité et modalité, et se demander, des deux, laquelle est la cause et laquelle est la conséquence.

Nous avons privilégié ici l'approche qualitative. Par la suite, il faudra se pencher sur la grille entière de la détransitivisation et examiner comment chacune de ses lectures interagit avec la modalité. Il sera alors intéressant de voir pourquoi la modalité sélectionne un procédé de détransitivisation, ou bien, à l'inverse, comment les propriétés des actants et du procès mis en évidence dans les constructions détransitives peuvent déclencher des valeurs modales, ce que seule une étude quantitative permettra d'étayer.

## Abréviations

ABL : ablatif ; ADD : additif ; AO : aoriste ; APUD : apudlocatif ; COP : copule ; DAT : datif ; DEM : démonstratif ; DETR : détransitif ; ERG : ergatif ; GEN : génitif ; IMPF : imparfait ; INSTR : instrumental ; LOC : locatif ; NEG : négation ; NOM : nominatif ; MS : marqueur de série ; OBL : oblique ; OPT : optatif ; PAS : passé ; PERF : perfectif ; PFT : parfait ; PL : pluriel ; PROH : prohibitif ; PRS : présent ; PTCP : participe ; PV : préverbe ; QUOT : quotatif ; REL:PRON : pronom relatif ; SG : singulier ; SUP : superessif ; TR : transitif ; VAL3 : opérateur d'augmentation de valence (ajout d'un destinataire) ; 2 : 2<sup>ème</sup> personne ; 3 : 3<sup>ème</sup> personne.

## Bibliographie

- Authier, Gilles / Haude, Katharina (ed.) (2012): *Ergativity, Valency and Voice*. Berlin: Mouton DeGruyter (=Empirical Approaches to Language Typology, 48), en particulier les articles de Authier Gilles 133–163 et Lacroix René 165–197.
- Boeder, Winfried (2003): "The South Caucasian languages", *Lingua* 115 (2005) 5–89.
- Bonnot, Christine (2010) : *Valence et Voix en russe*, cours de linguistique de L3, INALCO, 2010.
- Bybee, Joan / Fleischman, Suzan (ed.) (1995): *Modality in Grammar and Discourse*. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins (= Typological Studies in Language, 32).
- Carlson, Gregory / Pelletier, Francis (ed.) (1995): *The Generic Book*. Chicago/Londres: The University of Chicago Press.
- Creissels, Denis (2006): *Syntaxe générale, une introduction typologique*, tomes I et II. Paris : Hermes Science Publications.
- Dixon, Richard M.W. / Aikhenvald Alexandra (eds.) (2000): « Introduction », in : *Changing Valency, Case studies in transitivity*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Gérardin, Hélène (2014): « Les emplois modaux de la voix détransitive en géorgien », communication présentée à la Journée d'études *Cartographier les mondes possibles : les modalités à travers les catégories linguistiques*, Paris IV Sorbonne.
- Givón, Talmy (2001): *Syntax: an introduction*, 2 vol., Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins (particulièrement le chapitre 13, 91 sqq.)
- Harris, Alice C. (1981): *Georgian Syntax. A Study in Relational Grammar*, Cambridge (Studies in Linguistics 33).
- Hopper, Paul / Thompson, Sandra (1980): « Transitivity in grammar and discourse », in: *Language* 56/2, 251–299.
- Keenan, Edward / Dryer, Matthew (1985): « Passive in the world's languages », in : Shopen, Timothy (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Volume I : *Clause Structure (Language Typology & Syntactic Description)*, Cambridge University Press (réédité en 2007, chapitre 6).

- Kemmer, Suzanne (1993): *The middle voice*. Amsterdam: John Benjamins.
- Lazard, Gilbert (2007): « Le réfléchi est-il une voix ? », in Rousseau André, Bottineau Didier / Roulland Daniel éd(s)., *L'Énoncé réfléchi*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 35–46.
- Lazard, Gilbert (1995): « Le géorgien : actance duale (« active ») ou ergative ? Typologie des verbes anti-impersonnels », in *Sprachtypologie und Universalienforschung* n°48, 1995, 275–293 [Repris dans les *Études de linguistique générale, typologie grammaticale*, Société de linguistique de Paris, Peeters, 2001].
- Lazard, Gilbert (1994): *L'actance*. Paris : PUF.
- Lazard, Gilbert (1986): « Formes et fonctions du passif et de l'antipassif », *Actances* 2, 7–58.
- Melikišvili, Damana (2001): *Kartuli zmnis uylebis sist'ema (Le système de la conjugaison du verbe géorgien)*, Gamomcemloba Logos Presi, Tbilisi.
- Næss, Åshild (2007): *Prototypical Transitivity*. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins (= Typological Studies in Language, 72).
- Narrog, Heiko (2012): *Modality, Subjectivity, and Semantic Change: A Cross-Linguistic Perspective*, Oxford: Oxford University Press (en particulier le chapitre 7 : *Into (and Out of) Modality*, 260–268).
- Palmer, Frank R. (1986): *Mood and Modality*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Polinsky, Maria (2011): « Antipassive constructions », in *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer Matthew S. / Haspelmath Martin éd(s)., Max Planck Digital Library. (<http://wals.info/>), Munich.
- Rayfield, Donald (ed., 2006): *A comprehensive Georgian-English dictionary*, 2 volumes. Londres: Garnett Press.
- Rostovtsev-Popiel, Alexander (2015): « Subjects of Decreased Control in Kartvelian Anticausatives », communication présentée au colloque *Diversity Linguistics: Retrospect and Prospect*, Max Planck Institut, Leipzig, mai 2015 (exemplier disponible sur [www.academia.edu](http://www.academia.edu), à la page de l'auteur)
- Sansò, Andrea (2006): « Agent defocusing' revisited: Passive and impersonal constructions in some European languages », in: Abraham Werner / Leisiö Larisa (ed.), *Passivization and Typology, Form and Function*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 232–273.
- Schulze, Wolfgang (2010): *The Grammaticalization of Antipassives* (article en ligne sur [www.academia.edu](http://www.academia.edu)).
- Shibatani, Masayoshi (1988): *Passive and Voice*, Amsterdam: John Benjamins Publishing (=Typological Studies in Language, 16).
- Siewierska, Anna (1984): *The passive, A Comparative Linguistic Analysis*, Londres: Croom Helm.
- Šaniže Ak'ak'i (1953): *kartuli enis gramatik'is sapuzvlebi*, (*Les fondements de la grammaire géorgienne*), Tbilissi, 1953, réédité en 1973.
- Šerozia, Revaz, (1984): *p'ot'encialis k'at'egoria kartvelur enebši (La catégorie du potentiel dans les langues kartvéliennes)*, Thèse de doctorat, Tbilissi.
- Tschenkéli Kita (1958): *Einführung in die georgische Sprache*, 2 vols. Zurich: Amirani Verlag.

- Tuite, Kévin (2007): « Liminal morphosyntax: Georgian deponents and their kin », in: *Chicago Linguistics Society* 39/1, 774–788.
- Tuite, Kévin (1998): *Kartvelian Morphosyntax: Number agreement and morphosyntactic orientation in the South Caucasian languages*, Munich: Lincom Europa (=Studies in Caucasian Linguistics, 12).
- Vassilaki, Sophie (2010): « La voix médio-passive du grec moderne, aspects prédicatifs et énonciatifs », *Faits de langue – Les Cahiers*, N° 2.
- Vogt, Hans (1971): *Grammaire de la langue géorgienne*, Oslo: Norske Videnskaps Akademi.
- Γvinaze, Tinatin (1989): *kartuli zmnis vnebiti gvaris pormata st'ilist'ik'a* (*Stylistique des formes à la voix passive en géorgien*), Institut de Linguistique et Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, Mecniereba, Tbilissi.
- žorbenaze, Besarion (1975): *zmnis gvaris pormata c'armoebisa da punckiiis sak'itxebi kartulši* (*Problèmes de formation et fonction des formes de la voix en géorgien*), Tbilissi : Presses Universitaires de Tbilissi.
- žoržaneli, K'arlo (1841/2003): *kartuli rčeuli andazebi* (*Proverbes géorgiens choisis*), rédigé en 1841, édité à Tbilissi en 2003.